



GSJ: Volume 13, Issue 1, January 2025, Online: ISSN 2320-9186

www.globalscientificjournal.com

Repenser l'enseignement des langues à l'Université marocaine

Aicha BENMALEK

Laboratoire de Recherches Interdisciplinaires
en Sciences Humaines et Sociales-LARISHS
Université Hassan II Casablanca- Maroc
Abenmalk@yahoo.com

Dans le contexte actuel de mondialisation et de transformations sociales économiques et technologiques rapides, la maîtrise des langues étrangères est devenue une compétence incontournable.

Au Maroc, pays à la croisée des chemins entre l'Afrique, l'Europe et le monde Arabe, l'apprentissage des langues représente non seulement un enjeu académique, mais aussi un impératif économique, culturel et social. Cependant, l'enseignement des langues dans les universités marocaines fait face à de nombreuses lacunes : des méthodes pédagogiques dépassées, une quasi-absence d'adaptation aux besoins du marché et une déconnexion avec les réalités socio-économiques du pays. Cet article propose une analyse de cette problématique, en examinant les limites actuelles de l'enseignement des langues au Maroc, surtout avec la nouvelle réforme mise en place par le Ministère de tutelle et qui est entrée en vigueur à partir de la rentrée universitaire 2023/2024, en identifiant les enjeux spécifiques à notre pays et en explorant des pistes de réforme plus innovantes et ambitieuses adaptées à son contexte.

- L'enseignement des langues au Maroc.

L'enseignement des langues au Maroc repose, majoritairement, sur des approches centrées sur des enseignements de type grammatical, syntaxique,

morphologique. Ainsi, avec le développement que connaît récemment le champ de la didactique, les méthodes adoptées sont largement critiquées pour leur manque de dynamisme et leur inefficacité dans le développement des compétences pratiques des étudiants.

En effet, malgré leur utilité pour enseigner les bases théoriques, ces méthodes se révèlent insuffisantes dans un monde où la communication orale et écrite fluide est essentielle. Un étudiant, par exemple, peut obtenir d'excellents résultats dans les examens de grammaire française, tout en étant incapable de soutenir une conversation simple en milieu académique ou professionnel, ce déficit aura sans nul doute, un impact négatif sur la maîtrise des compétences orales et auditives et engendre un manque de confiance en soi dans des contextes réels, notamment pendant les entretiens d'embauche, cela peut-être également un facteur de décrochage linguistique et beaucoup d'étudiants abandonnent l'apprentissage des langues après avoir été démotivés par des méthodes peu engageantes.

- **L'hétérogénéité des niveaux : un défi majeur**

Dans le système universitaire marocain, les étudiants arrivent avec des niveaux extrêmement variés en langues étrangères, en fonction de leur parcours scolaire antérieur. Par expérience, on peut avouer que les élèves des écoles publiques, souvent désavantagés par un enseignement de qualité discutable en langues, se retrouvent en concurrence avec ceux des écoles privées ou des missions étrangères, où les langues sont enseignées de manière intensive.

Par ailleurs, les problèmes engendrés sont multiples, surtout que les cours universitaires, qui sont souvent standardisés, ne tiennent pas compte de cette disparité, ce qui désavantage les plus faibles et dé motive les plus avancés, d'autant plus que les enseignants sont amenés à jongler entre des attentes contradictoires : satisfaire les besoins des débutants tout en maintenant l'intérêt des étudiants avancés.

A cet effet, nombreux sont les étudiants, principalement dans les facultés scientifiques qui n'arrivent pas à suivre le rythme, faute de compétences

linguistiques, surtout que les matières scientifiques sont dispensées, dans le supérieur, en langue française.

Le pourcentage élevé d'étudiants qui ont changé de cursus universitaire ou qui ont même quitté l'université, pour s'aventurer dans d'autres parcours, témoignent de cela.

- **Nécessité d'une reconnexion avec les besoins socio-économiques**

L'enseignement des langues au Maroc est encore trop axé sur des approches académiques abstraites, sans lien avec les réalités professionnelles.

Par exemple, les cours d'anglais n'intègrent pas suffisamment de vocabulaire spécifique aux secteurs clés de l'économie marocaine, comme le tourisme, l'agriculture ou les énergies renouvelables. Suite à cela, les lauréats, dans leur majorité, se trouvent non préparés à utiliser les langues étrangères dans des situations pratiques, comme rédiger un e-mail professionnel, négocier ou présenter un projet. Ce manque de compétences linguistiques pratiques limite l'employabilité des diplômés marocains, en particulier dans des secteurs tournés vers l'international. Par conséquent, la maîtrise de l'anglais et du français devient cruciale et constitue un substrat économique au développement durable.

- **Enjeux spécifiques au Maroc**

Un positionnement stratégique entre trois langues, le Maroc se trouve à la croisée de plusieurs influences linguistiques : l'Arabe (langue officielle), le Français (héritage colonial et langue administrative) et l'Anglais (langue de la mondialisation). Cette situation unique offre des opportunités, mais pose aussi des défis. Le français a occupé – et occupe toujours- une place centrale dans le système éducatif marocain, il reste indispensable dans les secteurs clés comme l'administration, la finance, la santé...En revanche, on assiste à une montée en puissance de l'anglais qui devient de plus en plus important, notamment dans les domaines scientifiques et techniques. De nombreuses entreprises multinationales installées au Maroc recherchent des employés maîtrisant cette langue. Sans ignorer l'Amazigh, reconnue comme langue officielle et qui nécessite également

une intégration plus forte dans l'enseignement supérieur, notamment pour la valorisation de la culture nationale.

Et comme c'est déjà signalé, axer l'apprentissage des langues sur des méthodes et approches didactiques récentes dont notamment l'approche communicative et actionnelle reste impératif, pour une insertion réussie des jeunes dans le marché du travail, mêlant un savoir à la fois linguistique (maîtrise des règles langagières de la langue) et extralinguistique (aptitude à mobiliser son savoir et savoir-faire dans des situations diverses). Ce qui contribuera, sans doute à la réduction du taux de chômage parmi les diplômés marocains.

Certes, la réforme dernièrement instaurée au niveau de l'université marocaine concernant l'enseignement des langues pourrait améliorer l'employabilité des lauréats en renforçant leurs compétences en communication multilingue et les préparant à travailler dans des environnements internationaux. Néanmoins, les résultats escomptés ne pourraient pas être visibles dans l'immédiat, c'est un champ fraîchement ouvert et nécessite plus d'effort de la part des acteurs dans le domaine, qu'ils soient décideurs ou praticiens et même des étudiants. Ces derniers doivent porter plus d'intérêt à ce champ et faire preuve de plus de motivation. Le chemin paraît encore long, puisque des contraintes, surtout d'ordre organisationnel et logistique s'imposent.

- Propositions pour un enseignement des langues réussi.

1-Rénovation des méthodes pédagogiques.

L'intégration des approches interactives, des techniques d'apprentissage permettant l'interaction, comme des jeux de rôle, des discussions en groupe et des débats, permet de favoriser une pratique active des langues. Dans cette optique l'utilisation des technologies, à travers la mise en place de plateformes numériques pour l'apprentissage en autonomie, ainsi que le développement d'applications mobiles spécifiques au contexte marocain, avec du vocabulaire en français, anglais et arabe permettrait à notre sens, une insertion facile des diplômés à la vie active.

2- Contextualisation des programmes.

Les contenus proposés doivent être plus adaptés aux réalités marocaines. Pour ce faire, les cours devraient inclure des contenus spécifiques à des secteurs clés du pays, comme le vocabulaire touristique pour les étudiants en hôtellerie, les termes techniques pour les ingénieurs par exemple. Sans pour autant négliger le développement de la compétence culturelle, en incluant au programme des modules sur les cultures des pays dont les langues sont enseignées, comme la France, les Etats-Unis ou les pays anglophones africains.

3- Groupes de niveaux et personnalisation

Afin d'éviter le problème de disparité susmentionné, l'organisation des tests de niveau au début de chaque semestre pour mieux répartir les étudiants devient une nécessité afin de garantir un parcours flexible et personnalisé, avec la possibilité de passer d'un groupe à l'autre selon les progrès réalisés.

4- Promotion de la mobilité internationale

Comme dans tout système éducatif plus développé, les échanges universitaires permettant de renforcer les partenariats entre les universités marocaines et des institutions à l'étranger dans l'objectif de favoriser les échanges linguistiques sont à encourager, et ce à travers des stages obligatoires dans des entreprises internationales, financés par des bourses spécifiques. Par conséquent, l'université marocaine est appelée à s'engager dans des expériences similaires qui donnent lieu au développement de nouvelles compétences relatives à la découverte d'autres cultures et de nouveaux environnements d'apprentissage.

5- Certification et valorisation avec l'introduction de certifications reconnues

A cet égard, l'intégration des examens comme le TOEFL ou le DELF directement dans les cursus universitaires serait une sorte de motivation pour les étudiants afin de les inciter à poursuivre l'apprentissage des langues avec plus d'intérêt.

En plus, il faut prévoir des certificats de maîtrise de la langue Amazighe pour encourager également, la préservation de la diversité culturelle dans cette langue.

En somme, La réforme de l'enseignement des langues au Maroc représente une opportunité majeure pour préparer les jeunes générations aux défis de demain. En intégrant des méthodes modernes, en contextualisant les apprentissages et en valorisant la diversité linguistique du pays, le Maroc peut ainsi, transformer son système éducatif en un modèle innovant et inclusif.

A cet effet, repenser l'enseignement des langues implique de tirer parti des technologies modernes, de proposer des approches ludiques et de favoriser les échanges interculturels. Ces idées, combinées à une mise en œuvre pratique, permettront, à notre sens, de rendre l'apprentissage des langues plus engageant et efficace.

Finalement, bien que cette contribution se concentre sur le Maroc, il est souhaitable de s'inspirer de certaines initiatives réussies ailleurs en prenant comme exemples des modèles internationaux tels que, les Universités Scandinaves, qui favorisent l'immersion totale et les programmes bilingues.

Références bibliographiques

- BESSE. H – PORQUIER.R, (1991), *Grammaires et didactiques des langues*, Paris, CREDIF, didier.
- CUQ (J.-P.), *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*, Paris, CLÉ International, 2003.
- DABÈNE (L.), *Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues*, Paris, Hachette, 1994.
- DALGALIAN (G.), LIEUTAUD (S.) et WEISS (F.), *Pour un nouvel enseignement des langues et une nouvelle formation des enseignants*, Paris, CLÉ International, 1981.

- HYMES. D.H, (1991), *Vers la compétence de communication*, Paris, CREDIF, didier.
- KRAMSCH.C, (1984), *Interaction et discours dans la classe de langue*, Hatier- CREDIF
- Le BOTERF.G, (1994), *De la compétence : essai sur un attracteur étrange*. Paris : Editions d'Organisation.
- PUREN, Ch. (1994), *La didactique des langues étrangères à la Croisée des méthodes. Essai sur l'éclectisme*, Paris, Didier/CREDIF, "Essai".

© GSJ